



JULIEN BURRI
Né en 1980
à Lausanne,
l'écrivain
et journaliste
à «L'Hebdo»
utilise son corps
comme une
page blanche.
Ses tatouages
japonisants
intemporels
sont signés
Wido de Marval,
à Morges.

YANNIK STUTZ

Cher Julien

Julien Burri publie «La maison» et «Muscles», un double troisième roman. Sa voisine de bureau, Isabelle Falconnier, l'a lu en avant-première.

ISABELLE FALCONNIER

Cher Julien, un jour le livre était sur mon bureau. C'est tout toi: discret mais suggestif. Nos espaces de travail se touchent. Chaque matin ou presque, nous nous asseyons l'un en face de l'autre. Je peste en silence lorsque tu étends ton linge de fitness sur le radiateur. Tu empiles consciencieusement les livres à lire que nous recevons par cargaisons. Nous sommes comme un vieux couple: on ne parle pas des choses importantes. Alors de ton livre, nous n'avons guère parlé. C'est mieux: la littérature supporte mal l'ambiance *Caméra Café*.

Tes livres, devrais-je plutôt dire. Côté pile, *Muscles*, l'histoire d'un gamin malingre qui devient fort et musclé une fois grand. Las, c'est trop tard, il ne peut plus sauver sa

mère, qui a allumé le gaz dans le garage pour mourir. Ni plaire à son père, qui a fui aussitôt dit, aussitôt fait. Qu'importe. Abonné aux salles de fitness, il devient un superhéros contemporain, Narcisse éperdu d'admiration pour son propre reflet, ivre de conventions sociales, convaincu que le vernis social est synonyme de bonheur. Mais plus il prend du volume, plus «cela se creuse, s'évide, au-dedans».

Côté face, *La maison*, une histoire d'amour qui palpite dans une maison à la campagne entourée de forêts et de volières et qui, un soir, se termine. Deux garçons l'habitent, s'aiment, cuisinent, regardent des films, bricolent dans la grange. Un jour, Jaël n'aime plus, brisant le cœur de l'autre, celui dont tu racontes l'histoire.

C'est une drôle d'idée, ces deux livres en un. Comme si tu n'avais pas réussi à choisir

lequel donner au public. Et puis pourquoi deux couvertures, une entrée pile, l'autre face? J'ai tourné, retourné le livre, commencé l'une, puis l'autre. Finalement: cela fonctionne. Et, de fait, on peut lire *La maison* comme la version «adulte» de *Muscles*. Le garçon immature de *Muscles* qui fréquente à outrance les salles de sport, avale force anabolisants, se forge une carapace telle qu'il est incapable de ressentir le moindre amour pour sa femme, cette coque rutilante mais vide est devenue dans *La maison* un jeune adulte sensible, à fleur de peau, amoureux. Qui souffre mais se relèvera. Dans *Muscles*, le narrateur lit les poèmes qu'a laissés sa mère morte. Dans *La maison*, il en écrit lui-même. Dans les deux cas, l'amour, ou plutôt l'absence d'amour, la mort de l'amour, fait mal. Mais le narrateur de *La maison* survit. Il y a une vie après Jaël. Les muscles du narrateur de *Muscles* n'y pourront rien: son cœur à lui explose.

Et toi, Julien, tu t'adresses à eux directement. Tu leur dis «tu», à Monsieur Muscles comme au garçon triste d'avoir perdu son amour et sa maison: ils sont toi, tous les deux. Tu les aimes bien. Ton cœur déborde pour eux. Tu as mis tout ton talent à leur service.

Les sens et l'esprit. Cher Julien, toutes mes félicitations: après *Poupée*, *Beau à vomir* et plusieurs recueils de poésie ou nouvelles, tu sais de mieux en mieux parler de la sainte trilogie, soit de corps, de cœur et de cul. Sur-tout: de la manière dont les uns et les autres sont absolument liés. Ton écriture dense, parcimonieuse parfois, poétique toujours, impeccable, navigue avec subtilité entre les sens et l'esprit. Tu sais décrire la découverte de son «mulot» par un gamin, le plaisir moite de soulever de la fonte plus tard, ou de faire l'amour sur le gravier devant la maison. Tu respectes le corps autant que le cœur. C'est rare, de nos jours. Et puis ton œil impitoyable, lucide, sur les névroses familiales, celles nées dans les peurs et les abîmes de l'enfance, fait merveille dans ces deux récits. Un bon journaliste peut faire un bon écrivain, merci d'en apporter la preuve par deux. ◻



«Muscles» et «La maison».
De Julien Burri. Bernard Campiche
Editeur, 360 p. En librairie le 10 mars.